



HAL
open science

Les relations culturelles entre Bretagne et Saintonge au Moyen Âge et la mention de Perceval dans un poème du troubadour Rigaut de Barbezieux

Patrice Marquand

► To cite this version:

Patrice Marquand. Les relations culturelles entre Bretagne et Saintonge au Moyen Âge et la mention de Perceval dans un poème du troubadour Rigaut de Barbezieux. Colloque international : Cultures, langues et imaginaires de l'arc atlantique., Sep 2007, Rennes, France. pp.145-167. halshs-00607508

HAL Id: halshs-00607508

<https://shs.hal.science/halshs-00607508>

Submitted on 1 Aug 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Patrice Marquand

Université Européenne de Bretagne, F-35000 Rennes, France

Université Rennes 2, CRBC, EA 4451, F-35000 Rennes, France

Les relations culturelles entre Bretagne et Saintonge au Moyen Âge et la mention de Perceval dans un poème du troubadour Rigaut de Barbezieux¹

1 – Introduction : des relations anciennes

Les relations culturelles entre péninsule armoricaine - qui prendra le nom de Bretagne au 6^{ème} siècle - et Saintonge s'inscrivent dans un réseau de contacts plus anciens et plus larges entre péninsule ibérique, Aquitaine, Îles britanniques et Irlande. Ces contacts sont attestés dès le Néolithique² et se développent particulièrement pendant l'Âge du Bronze, de - 2 000 à - 700, époque dite du Bronze atlantique³. Nous ne citerons que quelques exemples, concernant la péninsule armoricaine et la région saintongaise : l'influence des productions métallurgiques de Rosnoën (Finistère) en Charente (Cresse, Cognac, Jarnac, Soyaux, Rancogne) ; la parenté entre le dépôt de fondeur de Saint-Brieuc-des-Iffs (Ille-et-Vilaine) et le groupe dit de Saint-Denis-de-Pile (Gironde, près de Saint-Emilion), relais naturel entre les productions armoricaines et la péninsule ibérique ; enfin, au Bronze Final, le groupe charentais de Venat-Saint-Yrieix est en relation avec l'ensemble du monde atlantique, des Îles britanniques à la péninsule ibérique, en passant par la péninsule armoricaine⁴. Ces échanges, essentiellement dans le domaine de la métallurgie, sont en rapport avec la production et le transport de l'étain, des Îles britanniques et de la péninsule armoricaine (gisement d'Abbaretz-Nozay en Loire-Atlantique) en direction du sud-ouest et du monde méditerranéen. L'ancienne cité de Corbilo, près de Nantes fut probablement l'une des plaques tournantes du commerce de l'étain, contrôlé en partie par les Vénètes⁵. L'une des routes de l'étain, reliant l'Atlantique à la Méditerranée, passait par « l'isthme gaulois », de Bordeaux à Narbonne, utilisant la voie fluviale Aude-Garonne. Cette voie fut utilisée jusqu'à la période gallo-romaine pour le commerce du vin et des céramiques⁶.

Une autre denrée, souvent liée au commerce du vin, fut produite dès la protohistoire le long des côtes atlantiques, en Armorique, Bas-Poitou et Saintonge : le sel. La technologie alors employée, celle du sel ignigène, se développa et évolua concurremment dans ces régions, ce qui témoigne de l'existence d'échanges constants sur le plan technique⁷. C'est d'ailleurs cette même technologie ignigène qui sera employée par les Romains pour la production de *garum* à Douarnenez. L'un des gérants de cette production fut probablement le curateur du *conventus* des citoyens romains de Douarnenez, Caius Varenius, de la tribu

¹ Bévant, Yann, Gwendal Denis, Herve le Bihan (éds.), 2010. *Cultures, langues et imaginaires de l'arc atlantique. Actes du colloque international de Rennes, 6-8 septembre 2007, organisé par le CRBC Rennes*. Rennes : TIR, 145-167.

² Briard, 1995.

³ Giot (dir.), 1963 ; Briard, 1965 ; Coffyn, 1985, 7-9 ; Chevillot, Coffyn (éds.), 1991.

⁴ Coffyn, 1985, 63-118 ; Chevillot, Coffyn (éds.), 1991, 165-182 ; Giot, Briard, Pape, 1995, 123-148.

⁵ La bibliographie concernant les routes antiques de l'étain est très abondante. Voir notamment Dion, 1952 et 1970 ; Champaud, 1957 ; Ramin, 1965 ; Desbordes, 1982 ; Hiernard, 1982 ; Cunliffe, 2003 ; Meuret, 2003.

⁶ Roman, 1983 ; Cunliffe, 1993, 53-68 et 96-101 ; Galliou, 2005, 12-19 et 229-247.

⁷ Gouletquer, 1970 ; Perrichet, 1990 ; Daire, 2003.

romaine Voltinia, qui nous est connu par une inscription du 2^{ème}-3^{ème} siècle ap. J.C., une dédicace qu'il fit au dieu Neptune Hippius¹. Il est intéressant de noter que, si la tribu Voltinia est particulièrement répandue en Narbonnaise, elle est aussi connue à Saintes, comme l'atteste l'inscription funéraire répétée sur les quatre faces d'un mausolée élevé par son fils à Caius Julius Victor, fils de Conconnetodubnus, petit-fils d'Agedomopas, inscrit dans la tribu Voltinia². S'il est difficile de connaître la région d'origine de ces citoyens romains – il s'agit d'ailleurs probablement d'autochtones romanisés –, leur appartenance commune à la tribu Voltinia laisse penser à l'existence de contacts culturels, en parallèle avec des relations commerciales, par exemple l'importation de céramique dite « à l'éponge », produite sans doute en partie en Saintonge, et dont les trouvailles sont particulièrement concentrées à Douarnenez et Alet³.

Enfin, au début du 5^{ème} siècle, péninsule armoricaine et Saintonge font partie du même ensemble défensif qui, de l'estuaire de la Gironde à celui de la Seine, protège les côtes de la Gaule des pirates saxons et scots. Cet ensemble, connu par la *Notitia Dignitatum* sous le nom de *Tractus Armoricani*, se composait de garnisons romaines échelonnées de Blaye, sur l'estuaire de la Gironde, à la presqu'île du Cotentin⁴. L'appellation *Armoricani* n'est pas peut-être pas due au hasard, elle semblerait prolonger un état de fait antérieur, celui d'une culture commune pendant l'Âge de Fer, de la Gironde à la Seine, comme le supposent certains archéologues⁵. Ce n'est qu'au 6^{ème} siècle que le terme Armorique se confond avec celui de Bretagne, alors que l'émigration des Bretons insulaires dans la péninsule est presque entièrement réalisée.

2 – Le haut Moyen Age

Commerce

Au haut Moyen Âge, les relations commerciales se poursuivent entre la péninsule armoricaine et la Saintonge, qui fait partie intégrante de l'espace économique nantais aux 6^{ème} et 7^{ème} siècle, espace qui s'étend jusqu'au Pyrénées. Saint Félix, évêque de Nantes, et d'origine aquitaine, fait importer du marbre pyrénéen pour la construction de la cathédrale de Nantes. La région nantaise a aussi livré quelque trois cent sarcophages en calcaire dont le plus grand nombre provient des carrières du Poitou ou de Saintonge. A Angoulême, on a trouvé une monnaie nantaise, tandis qu'à Haute-Goulaine, près de Nantes, c'est un tesson de céramique dite « E-Ware » et produite en Saintonge⁶. Cette poterie, fabriquée du 5^{ème} au 9^{ème} siècle environ, montre également que les relations entre la Saintonge et les Bretons n'ont pas cessé après la chute de l'empire romain : des tessons de E-Ware ont été trouvés sur les côtes occidentales de la Bretagne armoricaine, (Guisseny, Bréhat, Plaudren), de même que dans les Iles Britanniques et en Irlande. Cela semble indiquer que la Bretagne armoricaine joua pour une bonne part un rôle d'intermédiaire dans la diffusion de cette céramique jusqu'aux îles celtiques⁷.

¹ Sanquer, Galliou, 1972 ; Galliou, 2005, 171-186.

² Maurin, 1978, 181-185.

³ Galliou, 1980.

⁴ Planiol, 1935-55[1981-84], I, 27, 49 ; Fleuriot, 1999, 26-29.

⁵ Notamment Cunliffe, 1993, 107-108.

⁶ Chédeville, 1984, 183-188 ; Tonnerre, 1984.

⁷ Giot, 1973 ; ibid, 1984 ; Bélier, 1995.

Religion

Sur le plan religieux, le culte des saints témoigne également d'échanges constants entre les deux régions : Malo, saint d'origine galloise venu en Bretagne armoricaine au 6^{ème} ou 7^{ème} siècle, aurait été enterré à Saintes. Sa vie, rédigée à la fin du 9^{ème} siècle par le diacre Bili, nous apprend que Malo fit d'abord un premier séjour à Saintes. Après avoir fait le tour de la Bretagne depuis Alet, il débarqua dans l'île d'Aix, entre La Rochelle et l'île d'Oléron. Il se rendit ensuite dans l'île d'Ayre où il rencontra Léonce évêque de Saintes. Malo résida quelque temps au village de Brea, peut-être Brie, dans la commune d'Aulnay de Saintonge, avant de s'isoler à Nancraris, aujourd'hui Nancras, près de Saujon, dans l'arrondissement de Saintes. Une portion du domaine de Nancras avec une église portait le nom de Saint-Macou lorsque l'ensemble fut donné en 1079 à l'abbaye Notre-Dame de Saintes par le duc d'Aquitaine Gui-Geoffroi. C'est à Nancras que des prêtres bretons vinrent chercher Malo pour le ramener à Alet. Plus tard, il retourna par voie de terre à Saintes, où il mourût, à Pardina. L'évêque Léonce y fit bâtir une basilique qui prit le nom de Saint-Macout, de même que le quartier correspondant de la ville de Saintes. A partir de là commencèrent les miracles posthumes du saint breton : deux aveugles de Savigné (Vienne) furent guéris sur sa tombe et des pèlerins aveugles ou paralytiques y vinrent nombreux, si bien que les Bretons envoyèrent des émissaires à Saintes pour récupérer les reliques du saint et les ramener à Alet. Le clergé de Saintes refusa net mais on trouva une solution : la tête et la main droite du saint allèrent à Alet, le reste du corps resta à Saintes. Cependant, du fait que la force et la santé du saint se trouvait dans sa tête et sa main droite, les pèlerins d'Aquitaine durent aller jusqu'en Bretagne. Les miracles continuèrent aussi sur la tombe de Malo à Saintes, mais au seul bénéfice des Bretons qui s'y rendaient. Ainsi, le culte de saint Malo donna naissance à des pèlerinages croisés, de l'Aquitaine vers Alet, et de la Bretagne vers Saintes. C'est très certainement en marchant sur les traces de ces pèlerins bretons et aquitains que Bili recueillit les renseignements nécessaires à la rédaction de la Vie de saint Malo, au 9^{ème} siècle¹.

C'est aussi à Saintes, auprès d'un clerc de l'église Saint-Macout, que vint se réfugier Maenobred, un jeune Breton sans doute originaire du Vannetais, après avoir été spolié de son héritage par sa famille. Pris du mal du pays, il rentra en Bretagne et s'adressa à Bili, devenu évêque d'Alet, pour récupérer ses biens. Celui-ci promit d'intervenir à condition que Maenobred aille voler les reliques de saint Malo restée à Saintes².

Un autre Vannetais, Emilion, se rendit lui aussi en Saintonge, au 8^{ème} siècle. Il décida de quitter son pays natal pour faire le pèlerinage de Compostelle mais il s'arrêta au monastère de Saujon, non loin de Saintes. Il vécut ensuite comme un ermite, dans une grotte de la forêt de Combes, près de la paroisse – et du vignoble – à qui il donna son nom : Saint-Emilion. Il mourut en 767, à l'époque du duc d'Aquitaine Waïfre. Sa Vie fut rédigée au début du 12^{ème} siècle par les chanoines de Saint-Emilion, ce qui explique la mention du pèlerinage à Compostelle, qui était à son zénith à l'époque, alors que les reliques du saint galicien ne furent trouvées que vers 800, après la mort d'Emilion. D'autre part, si le duc Waïfre fut un personnage historique du 8^{ème} siècle, il devint ensuite un héros de chansons de geste, Gaifier

¹ Lot, 1907, 146-152 ; Le Duc, 1979.

² Lot, 1907, 137-138 ; Merdrignac, 1992, 34-35.

de Bordeaux, sans doute plus célèbre que son modèle historique¹. Néanmoins, la venue d'un saint breton en Saintonge au 8^{ème} siècle n'est pas très étonnante, au vu des relations commerciales existant entre les deux régions à cette époque.

Ces relations religieuses ne furent pas à sens unique, et l'autre grand saint saintonguais, Eutrope, premier évêque de Saintes, est honoré en Bretagne. Il est le patron de La Chapelle-Heulin, dans le Nantais, et de Botmeur en Cornouaille, ainsi que de plusieurs petites chapelles dans les diocèses de Vannes, Rennes et Saint-Brieuc. Ses Miracles, rédigés au 14^{ème} siècle, rapportent la guérison d'un hydropique de Nantes et d'un marin de Quimper², peut-être venu à Saintes faire du commerce, comme ces marins bretons qui firent escale à Soubise, à côté de Rochefort et non loin de Saintes, en 1060 ou 1180. Là, ils furent pris à partie par la noblesse locale et blessèrent sérieusement l'un de leurs assaillants. Or, à Soubise, vivait un Breton, une sorte de fou qui ne savait que sa langue, et qui s'adressa au blessé en breton, lui recommandant de prier saint Hilaire de Poitiers, autre saint aquitain honoré en Bretagne³.

3 – Le Moyen Age classique (10^{ème}-13^{ème} siècle)

L'art roman saintonguais en Bretagne

L'art roman breton fut fortement influencé par les abbayes ligériennes, comme Saint-Benoît-sur-Loire ou Marmoutier, mais aussi par un courant venu de Poitou et de Saintonge. Cette influence poitevino-saintongaise se remarque notamment dans les églises de Guérande et Merlevenez (près de Riantec), dans la chapelle de Quinquenavant en Machecoul, construite en pierre d'Aunis, mais aussi à Redon, Malestroit, Saint-Sauveur de Dinan et, dans une moindre mesure, à Nantes, Daoulas, Saint-Mathieu, Perros-Guirec, Brélévenez et Yvignac⁴. Mais l'un des premiers et des plus importants chantiers où se rencontre cette influence fut la reconstruction de l'abbaye Sainte-Croix de Quimperlé, à l'initiative de la lignée de Cornouaille qui régnait sur le duché de Bretagne depuis 1066. Les travaux commencèrent en 1083, sous la direction d'un maître d'œuvre venant probablement de Poitou ou de Saintonge avec son équipe d'artisans. Les matériaux, notamment le calcaire utilisé pour la fabrication des chapiteaux sculptés, venaient sans doute des carrières de calcaire ouvertes sur les rives de la Charente, d'Angoulême à Rochefort (Nersac, Sireuil, Châteauneuf, St Même, Taillebourg, Crazannes, St Savinien) et ils furent transportés à Quimperlé par mer⁵. Les quatre premières carrières mentionnées se trouvaient entre Angoulême et le port saunier de Cognac, juste au nord de Barbezieux ; les trois autres, entre Saintes et Rochefort. Le transport de pierre faisait l'objet d'un trafic fluvial important sur la Charente dès le milieu du 11^{ème} siècle, et les matériaux destinés à l'abbaye de Quimperlé furent sans doute transportés sur un bateau à fond plat, adapté aux charges lourdes, comme celui découvert à Orlac, près de Saintes⁶. L'abbé de Quimperlé eut certainement l'occasion de visiter cette région, en compagnie de son confrère de Redon, puisqu'il dut aller plusieurs fois

¹ Merdrignac, 1992, 1-20.

² Duine, 1922, 32-33.

³ *ibid*, 39-40.

⁴ Grand, 1958 ; Tillet, 1982 ; Castel, 1995 ; Deceneux, 1998, 70, 89-95.

⁵ Grand, 1958, 76-77, 401-405 ; Deceneux, 1998, 62-66.

⁶ Chapelot, Rieth, 1995.

à Angoulême, auprès de l'évêque Girard de Blaie, légat du pape chargé de régler le différend entre les abbayes de Redon et Quimperlé au sujet de Belle-île¹.

Compostelle

Des relations culturelles entre Bretagne et Saintonge se nouèrent également à travers le pèlerinage de Compostelle. Les pèlerins bretons se rendaient en Galice par voie de terre ou de mer. Ils passaient le plus souvent par Nantes où, dès 1037, fut bâti par l'abbaye Saint-Jouin-de-Marnes (Deux-Sèvres) le prieuré-hôpital Saint-Jacques-de-Pirmil, principal lieu de passage de tous les pèlerins bretons. De là, ils rejoignaient la *Via Turonensis* à Poitiers, où ils pouvaient visiter la tombe de Saint-Hilaire, ou à Saint-Jean-d'Angély, où l'on conservait la tête de saint Jean-Baptiste, et qui était un autre point de rassemblement des pèlerins bretons. Ils continuaient leur périple par Saintes, où le culte de saint Eutrope avait été lié à celui de saint Jacques à l'initiative du pape Calixte II². Mais les Bretons avec de bonnes raisons de faire étape en Saintonge, puisque deux de leurs saints y étaient enterrés : Malo et Emilion. Ils pouvaient aussi se rendre à Talmont ou Beauvoir, d'où l'on embarquait pour Saint-Jacques-de-Compostelle³. Quant aux Bas-Bretons, ils préféraient embarquer à partir de leurs ports, mais ils faisaient souvent escale à Saintes. L'année de fondation du prieuré-hôpital de Pirmil, 1037, indique qu'à cette époque, le pèlerinage de Compostelle était suffisamment fréquenté par les pèlerins bretons pour qu'on bâtit un hôpital exprès pour eux. On peut penser que le pèlerinage à Compostelle commença en Bretagne vers le début du 11^{ème} siècle au moins. A la fin de ce siècle, il était devenu l'égal de ceux de Rome et de Jérusalem, si l'on en croit un acte de 1093, conservé dans la Cartulaire de l'abbaye de Quimperlé, et qui mentionne Guillaume, receveur de l'église de Nantes, se proposant de partir en pèlerinage à Saint-Pierre (de Rome), Saint-Jacques ou en quelque autre lieu éloigné (sans doute Jérusalem)⁴.

A cette même époque, la *Reconquista* battait son plein en Espagne, avec le concours des Bourguignons, des Aquitains et des Normands. L'un des buts de cette reconquête était le contrôle et la protection de la route de Compostelle, dont le pèlerinage était en plein essor. C'est sans doute aussi à cette époque que le pèlerinage compostellan fut rattaché à la légende de Roland et Charlemagne, ravivant ainsi le souvenir de Roncevaux parmi les croisés d'Espagne. Le mélange de ces deux traditions a donné naissance au *Codex Calixtinus*, ou *Liber sancti Jacobi*, un recueil rédigé à Compostelle vers 1150-1160, et composé de cinq livres, parmi lesquels le *Guide du pèlerin de Compostelle* et la *Chronique du Pseudo-Turpin*, dont le but était d'attirer encore plus de pèlerins vers la Galice⁵. La Chronique de Turpin et le Guide du pèlerin mentionnent des héros bretons, compagnons de Charlemagne, comme Salomon, Hoël de Nantes, ou encore Arastagnus, roi de Bretagne, enseveli à Belin, dans les Landes, autre étape vers Compostelle, après celle de Blaye où l'on pouvait voir le tombeau de Roland⁶. On retrouve ces trois héros bretons dans la Chronique dite Saintongeaise, œuvre en prose franco-occitane écrite vers 1205-1220 par un clerc de Saint-Seurin de Bordeaux qui reprit le Pseudo-Turpin en centrant son récit sur la région bordelaise, la Gascogne et la Saintonge, et en y ajoutant des traditions locales concernant les fondations ecclésiastiques et les victoires de Charlemagne dans ces régions. S'y ajoutent nos deux saints étudiés ci-dessus, Malo et Emilion. « Saint Melion sore Gironde » est citée parmi les églises du Haut Médoc dans la liste

¹ Grand, 1958, 188-189.

² Fardet, 1966 ; Couffon, 1968.

³ Al Idrîsî, VI, 1, 417.

⁴ Couffon, 1968, 35.

⁵ Bédier, 1912, III, 77-91 ; Gouiran, Laffont, 1991, 9-24 ; Péricard-Méa, 2000, 20, 234.

⁶ Le Guide du Pèlerin, éd. Vieilliard, 1984, 80-81 ; Bihan, 1999, 21-26.

des cachettes de trésors ecclésiastiques cachés à l’approche des Normands. C’est une dépendance de Saint-Seurin-de Bordeaux, où fut enterré Salomon de Bretagne, d’après la Chronique saintongeaise (aux Aliscamps par ailleurs). Quant à Malo, d’après l’auteur, son bras – sans doute le gauche, le droit se trouvant à Alet selon Bili – fut enseveli à Merpins à l’arrivée des Normands en Saintonge. Il est aussi mentionné, sous la graphie Macou, comme l’un des sept saints de Bretagne. Mentionné également, saint Brandan, dont Malo fut le disciple¹. Il semble que l’auteur de la Chronique saintongeaise eut connaissance de la Vie de saint Malo, peut-être celle qui fut copiée en Saintonge au début du 11^{ème} siècle².

4 – Les noms bretons et les noms arthuriens en Saintonge

La mode des noms arthuriens – Arthur et Gauvain notamment - se répandit en Aquitaine vers la fin du 11^{ème} siècle, en même temps qu’en Anjou. Cette mode est contemporaine de l’époque où le pèlerinage à Compostelle prit de l’ampleur, du début de l’influence poitevino-saintongeaise sur les églises romanes bretonnes, comme à Quimperlé, contemporaine aussi à l’émigration des Bretons en Poitou et Charentes. Dès la fin du 11^{ème} siècle, des Bretons vivaient à Thouars, Parthenay et Saint-Maixent. A Saintes, *Johannes Britto, vir litteratus* – sans doute un clerc – est mentionné dès 1072. D’autres apparaissent en tant que témoins dans le cartulaire de Saint-Jean d’Angély, entre 1060 et 1105, comme Iterius et Clericus Britto, ou Arnaldo Brittano³. A Tesson (près de Saintes), à la fin du 11^{ème} siècle, le prieuré, qui dépendait de l’abbaye de Saint-Florent de Saumur, dirigée alors par le Breton Guillaume de Dol, avait pour prieur un certain Rivalon, nom d’origine bretonne⁴. Les Bretons étaient particulièrement nombreux à La Rochelle au début du 13^{ème} siècle, puisqu’ils représentaient plus du quart des habitants originaires de régions situées à plus de 70 kms de La Rochelle. Cette ville fut fondée vers 1132-1137 par le duc d’Aquitaine Guillaume X qui donna des franchises et libertés à quiconque viendrait s’y installer. L’afflux de population fut tout de suite considérable, et de nombreux étrangers, venus par terre ou par mer, accoururent à La Rochelle, parmi eux, sans doute, un bon nombre de Bretons. Il semble d’ailleurs que c’étaient des matelots bretons qui étaient chargés en grande partie de transporter le vin et le sel poitevin de La Rochelle vers le Nord⁵.

Cette présence bretonne en Saintonge a-t-elle eu une influence sur la diffusion des noms arthuriens ? Il y a tout lieu de le penser, après étude de la liste de ces noms établie par Pierre Gallais en 1965⁶. On trouve les noms de Arthur, Gauvain, Tristan, Iseult,... dans les Mauges et le Bas-Poitou, dans des lieux où vivaient des Bretons, dans des régions traversées par les routes du pèlerinage de Compostelle. Tout au long de ses routes, le jacquaire trouvait des gîtes d’étape et de repos, abbayes, prieurés, hôpitaux, comme à l’Absie, Saint-Maixent, Parthenay,...⁷.

Plus au sud, à Saint-Jean d’Angély, lieu de rassemblement de jacquaires, où l’on trouvait des Bretons depuis les années 1060, *Gavainus baro* fut témoin, vers 1119-1123, d’un

¹ Mandach, 1970.

² Lot, 1907, 98.

³ Chédeville, 1974, 310-311 ; Musset, 1901-1903.

⁴ Bruhat, 1907, 65.

⁵ Dion, 1956 ; Renouard, 1968 ; Favreau, 1987.

⁶ Gallais, 1967. Entre parenthèses, dans le texte, nous utilisons ci-dessous le système de classement de Pierre Gallais, afin d’alléger les notes de bas de page.

⁷ Fracard, 1965.

acte édicté par Guillaume le Troubadour (n° 31 – G7). Non loin de Saint-Jean d'Angély, à Blanzay, *Artus* fut témoin d'une donation vers 1100-1130 (n° 18 – A17). Au nord-ouest de Saint-Jean d'Angély, non loin de La Rochelle, on trouve mention, vers 1094, du four de *Rainaldus Artus*, près du château de Benon en Charente-Maritime (n° 13 – A13). Le long des côtes de Charente et Saintonge, on trouve ensuite quatre mentions de Gauvain, entre La Rochelle et Royan : vers 1163, *Gauvainnus, frater Templi*, témoin à l'abbaye Notre-Dame de Saintes d'une donation de maisons situées à La Rochelle (n° 78 – G27) ; en 1131, *Galvagnus de Taunaio* – de Tonnay-Charente, près de Rochefort – fut chargé de juger un différend entre l'abbaye de La Trinité de Vendôme et certains propriétaires terriens de l'île d'Oléron (n° 47 – G13). On le retrouve plus tôt, sous la forme *Gauvannus* dans un acte de 1100-1107, alors qu'il devait sans doute être majeur depuis peu¹. Entre 1148/1152 et 1161, *Willelmus Gawviang, capellanus de Herio et de Broa*, fut témoin dans plusieurs actes se rapportant aux salines de Marennes-Oléron (n° 62 – G19). On peut noter que ce chapelain vivait tout près du lieu où saint Malo rencontre l'évêque de Saintes Léonce, selon la Vie du saint breton. On peut penser que les pèlerins bretons se rendant sur la tombe de Malo à Saintes devaient débarquer non loin de là ; enfin, vers 1130, *Galvanus* et son frère *Gumbaudus Bos* sont mentionnés dans le cartulaire de l'abbaye Saint-Etienne de Vaux, près de Royan (n° 46 – G12).

Que peut-on déduire de ces mentions ? Géographiquement, on peut définir deux groupes de mentions, celles du Bas-Poitou, avec sans doute une diffusion par voie de terre depuis Nantes et l'Anjou, et celles de Charente et Saintonge, avec certainement une diffusion maritime depuis les côtes sud de la Bretagne (Cornouaille et Vannetais). On notera aussi que les noms arthuriens sont extrêmement rares au sud de la Garonne et, d'une manière générale, au-delà de la frontière linguistique. Cela correspond bien au fait que les Bretons, eux aussi, sont très rares au sud de Saintes². La langue occitane semble avoir formé une sorte de barrière à la diffusion de ces noms : une seule mention est contemporaine de celles connues en Poitou et Charente : *Artusius*, témoin dans un acte du comte de Périgord, en 1116 (n° 26 – A21). Trois autres mentions, plus tardives (fin 12^{ème}-début 13^{ème}), se rencontrent à Rodez³, et rien d'autre. Il faudra attendre l'époque des troubadours pour que les noms arthuriens soient connus en Occitanie. L'un de ceux-ci fut le Saintongeais Rigaut de Barbezieux.

5 – Rigaut de Barbezieux

Rigaut de Barbezieux, attesté entre 1140 et 1157, était originaire de la famille des vicaires ou voyers au service des seigneurs de Barbezieux. Cette seigneurie, connue dès avant le milieu du 11^{ème} siècle, devint à la même époque parente des comtes d'Angoulême par le mariage de Gerberge, fille de Geoffroi d'Angoulême (1031-1047), avec Audoin II de Barbezieux. Le frère de Gerberge, Geoffroi Rudel, reçut en apanage le château de Blaye et fut à l'origine de la lignée des princes de Blaye, dont le représentant le plus connu fut le troubadour Jaufré Rudel. Les familles de Barbezieux et de Blaye étaient donc parentes. Vers 1043-1060, le seigneur de Barbezieux Audoin 1^{er} et son viguier *Bernardus Vicarius*, ancêtre de Rigaut, avaient octroyé aux religieux du prieuré Notre-Dame cinq foires réparties selon le calendrier des fêtes religieuses. Ces foires connaissant un succès de plus en plus grand dès la

¹ Référence donnée par Varvaro, 1964, 380 et note 14. Voir aussi Debord, 1984, 514-517.

² Chédeville, 1974, 311.

³ Gallais, 1967, 68, n° 112 – G37 (1190-1192, *Galvanh*) , n° 122 – G40 (1197, *Galvainz*) ; 69, n° 138 – A81 (1216, *Bernardus Artus*)

fin du 11^{ème} siècle – Barbezieux se situe sur la *Via Turonensis* menant à Compostelle -, les vicaires et leurs seigneurs usurpèrent les droits des moines sur celles-ci, ce qui donna lieu à un conflit de près d'un siècle entre le prieuré Notre-Dame de Barbezieux et la famille du troubadour. Le grand-père de Rigaut s'enrichit grâce aux foires, mais son père, Bernard II, dut finalement restituer ses droits sur les foires et céder en plus sa charge de vicaire aux moines, ce qui consacra la ruine de sa famille. Ainsi, comme l'indique sa *Vida*, Rigaut était un modeste chevalier et pauvre vavasseur du château de Barbezieux. Cela ne l'empêcha pas de fréquenter la cour du comte d'Angoulême Guillaume VI Taillefer, ce qui lui donna sans doute l'occasion de rencontrer le cousin du comte, le troubadour et prince de Blaye Jaufré Rudel. En tout cas, si l'on en croit sa *Vida*, Rigaut de Barbezieux tomba amoureux de la fille de Jaufré, qu'il surnommait « Mieux-que-Dame » dans ces poèmes. Mais celle-ci épousa le puissant seigneur Geoffroi II de Tonnay-Charente, qui prit part à la seconde croisade en compagnie de Guillaume VI Taillefer et Jaufré Rudel. Ce Geoffroy était certainement le fils du Gauvain de Tonnay, mentionné ci-dessus. Son successeur, Geoffroi III le Boiteux, figure à plusieurs reprises dans l'entourage d'Aliénor d'Aquitaine, et son fils cadet, chevalier, fut nommé Gauvain, comme son aïeul¹. Ainsi, une noble maison de Charente, qui adopta la mode des noms arthuriens, au moins celui de Gauvain, fut en relation avec le troubadour Rigaut de Barbezieux et noua des liens matrimoniaux avec un autre troubadour, Jaufré Rudel. Celui-ci dut vraisemblablement fréquenter des Bretons, puisqu'il les mentionne dans un poème envoyé à Hugues Brun de Lusignan :

Senes breu de parguamina
tramet lo vers, que chantam
en plana lengua romana,
A'n Hugo Bru per Filhol.
Bo-m sap quar gens Peitevina
De Berri et de Guïana
S'escgau per lui e Bretanha

Et sans bref de parchemin
j'envoie ce vers que l'on chante
en simple langue romane
a Uc le Brun, par Filhol
j'aime que ceux du Poitou
du Berry et de Guyenne
et les Bretons, s'en réjouissent²

On peut se demander si Rigaut n'a pas fréquenté des Bretons, lui aussi, dans les environs de Saintes, où ils étaient assez nombreux, ou même à l'occasion d'une des cinq foires de Barbezieux. En tout cas, Rigaut est le premier auteur à mentionner le nom de Perceval et du Graal, quelques décennies avant Chrétien de Troyes (*Le Conte du Graal* fut écrit après 1181, mais le nom de Perceval – *Percevaux li Galois* - apparaît déjà dans *Erec et Enide*, vers 1170), dans un poème peut-être dédié à la fille de Jaufré Rudel :

Atressi con Persavaus
el temps que vivia,
que s'esbaït d'esgardar
tant qu'anc non saup demandar

¹ Lejeune, 1957 ; *ibid*, 1962 ; Boussard, 1956, 120-128 ; Debord, 143-147, 168-176, 514-517 ; Petrowiste, 2004, 288-289, 296-297.

² Lavaud, Nelli, 1966[2000], 50-53 ; Anglade, 1929[1973], 36 et note 1.

de que servia
la lansa ni.l grazaus,
et eu sui atretaus,
Miels-de-Dompna, quan vei vostre cors gen,
qu'eissamen
m'oblit quan vos remir
e' us cug preiar, e non fatz, mais consir

Tout ainsi que Perceval
au temps qu'il vivait,
qui s'ébahit de regarder
si bien que jamais il ne sut demander
de quoi faisait service
La lance et le graal,
eh bien moi, je suis pareil,
Mieux-que-Dame, quand je vois votre corps gent
car, de la même façon,
je m'oublie lorsque je vous contemple
et je pense vous supplier, et je ne le fais pas, mais je rêve.¹

6 – Perceval et les Bretons

La forme employée par Rigaut pour le nom de son héros, *Persavaus*, forme occitane de Perceval, renvoie aussi à l'idée d'une influence bretonne armoricaine. Car Perceval serait une traduction fautive d'un vieux-gallois **Gwan-gelyn*, « perce-ennemi » ou plus sûrement **Gwan-g(l)in* « genou-affaibli », mélangé ensuite avec **Gwan-glyn*, « perce-val ». D'autre part, l'histoire de *Guinglain*, le héros du roman de Renaut de Beaujeu *Le Bel Inconnu* (fin 12^{ème}-début 13^{ème} siècle) et celle de *Perceval* dans le *Conte du Graal* présentent de nombreux points communs, qui donnent à penser que les deux héros n'en font qu'un, et que Guinglain ne serait que la prononciation, déformée par le passage au vieux-français, du gallois **Gwan-g(l)in*². On notera au passage que Guinglain porte un écu paré d'hermines et que son cri de ralliement est « Richemont », c'est-à-dire le nom d'un comté anglais tenu en fief par la maison bretonne de Penthievre depuis la conquête de l'Angleterre par Guillaume de Normandie³. Ainsi, bien que le roman gallois *Peredur mab Efracw* comporte des archaïsmes et présente sans doute la forme la plus ancienne de la légende du Graal, le nom de Perceval ne dérive nullement de celui de Peredur, nom porté très tôt par plusieurs héros de la tradition brittonique⁴. On peut imaginer que cette légende fut transmise par plusieurs voies, dont l'une passa par la Bretagne armoricaine. Qui pouvait connaître assez de gallois pour essayer de traduire le surnom du héros, sans maîtriser suffisamment cette langue pour ne pas faire de faute, à une époque où les langues bretonnes et galloises commençaient à se différencier, tout en restant intercompréhensibles ?⁵

On remarque aussi que les auditeurs de Rigaut devaient avoir une connaissance assez profonde de la légende du Graal pour parvenir à comprendre les allusions du troubadour au sujet de Perceval, de la lance et du graal. Cette légende devait donc être bien connue en

¹ Traduction de Rita Lejeune, 1962, 349-352.

² Lozac'hmeur, 1980, 217-222 ; Sterckx, 2005, 147-149.

³ Piriou, 1985, 492.

⁴ Peredur arueu dur dans le *Gododdin*, Peredur mab Eliffer Gosgordvawr. Bromwich, 1961[2006], 477-481. Peredur signifierait peut-être « lance d'acier ».

⁵ Fleuriot, 1964, 10-12.

Saintonge vers le milieu du 12^{ème} siècle et, de plus, sans entrer dans le détail, la façon dont Rigaut présente la lance et le Graal est différente de celle de Chrétien de Troyes, le troubadour saintongeais semblant puiser à une source plus archaïque et plus païenne que celle du trouvère champenois¹. Enfin, le mot *grazaus* dérive de *gradalis*, *grazal*, un mot bien attesté en occitan, catalan et franco-provençal, et qui aurait influencé la forme française². Selon la définition donnée par Hélinand de Froidmont au début du 13^{ème} siècle, un graal – sans majuscule – est un plat large et creux, une sorte d'écuelle, utilisé pour le service de bouche³. Ce graal, assez semblable au *dyscyl* gallois, rappelle aussi le grand plat sur lequel, dans le roman *Peredur mab Ewrawc*, le héros voit une tête d'homme coupée et sanglante⁴.

Conclusion

Au-delà des relations entre la Bretagne et la Saintonge, c'est le rôle d'intermédiaire des Bretons qui transparaît, intermédiaire entre les îles et le Continent, entre le nord et le sud de l'arc atlantique. Les relations entre la Bretagne armoricaine et la Bretagne insulaire n'ont jamais cessé, tout au long du Moyen-Âge. Ainsi, dans les années même où des artisans saintongeais rénovaient l'abbaye de Quimperlé, Lifris, moine de l'abbaye galloise de Llancarfan, vint à Quimperlé car il lui manquait de la matière pour écrire la Vie de saint Cadoc, fondateur de Llancarfan. Lifris tira profit de renseignements conservés à l'abbaye cornouaillaise au sujet de saint Cado, confesseur du pays de Vannes, et il mélangea les deux saints. D'autre part, quant les moines de Quimperlé voulurent rédiger la généalogie de saint Gurthiern, ils s'adressèrent au barde Gallois Aidan mab Juthael, tandis que l'abbaye de Llancarfan fournit la biographie du saint⁵. Autre exemple de ces échanges constants à travers la Manche, la mention du duc de Bretagne d'origine cornouaillaise Alan Fergant dans une triade galloise⁶ et dans la première œuvre importante concernant le roi Arthur, le conte gallois *Culhwch et Olwen*, mis par écrit à la fin du 11^{ème} siècle. Parmi la longue liste des guerriers d'Arthur, déroulée au début du conte, on trouve Sberin mab Flergant, roi de Llydaw, c'est-à-dire Brian, fils naturel d'Alan Fergant⁷.

Ce rôle d'intermédiaire tenu par la péninsule armoricaine, devenue Bretagne, s'inscrit également dans la durée, depuis au moins l'époque du Bronze atlantique. Comme l'a écrit Patrick Galliou, « il est d'ailleurs intéressant de noter que les relations commerciales qu'entretenait l'Armorique du Bas-Empire préfigurent presque exactement celles qui, au Moyen-Âge et à l'époque moderne, se créeront entre la Bretagne, la région de Bordeaux, la Normandie et les pays riverains de la mer du Nord.⁸ » Et au cours du 12^{ème} siècle, à l'époque où se diffuse la Matière de Bretagne sur le Continent, la Bretagne se trouve pour un temps au cœur de l'espace Plantagenêt, véritable arc atlantique dont le souverain, Henri II, règne « entre Espagne et Escoce, de rivage en rivage. »⁹

¹ Lejeune, 1962, 352-363.

² Lejeune, 1953, 730 ; Piro, 1972, 489-490.

³ Frappier, 1968, 187.

⁴ Lambert, 1993, 249.

⁵ Tanguy, 1989, 160-180.

⁶ Bromwich, 1961[2006], triade 30, 66-69.

⁷ Lambert, 1993, 132 et note 62 p. 371.

⁸ Galliou, 2005, 246.

⁹ Robert Wace, *Roman de Rou*, v. 35-36.

Bibliographie

- Al Idrîsî, Muhammad. *La première géographie de l'Occident*. Paris : Flammarion, 1999.
- Anglade, Joseph. *Les troubadours et les bretons*. Genève : Slatkine Reprints, 1929[1973].
- Bédier, Joseph. *Les légendes épiques. Recherches sur la formation des chansons de Geste*. Paris : Champion, 4 vol., 1912[1966].
- Béliet, Anne-Catherine. « Note sur la céramique E (E-ware). » *Aquitaine and Ireland in the Middle Ages*, Dublin : Four Courts Press, 1995, 261-263.
- Bihan, Herve. « Un notennoù hag un evezhiadennoù bennak a-zivout Breizh ha Santiago-de-Compostela. » *Hor Yezh*, 220, Kerzu 1999, 19-41.
- Boussard, Jacques. *Le gouvernement d'Henri II Plantagenêt*. Paris : librairie d'Argences, 1956.
- Briard, Jacques. *Les dépôts bretons et l'âge du Bronze atlantique*. Rennes : Imp. Becdelièvre, 1965.
- *Les mégalithes de l'Europe atlantique : architecture et art funéraire : 5000 à 2000 ans avant J.C.*
Paris : Errance, 1995.
- Bromwich, Rachel. *Trioedd Ynys Prydein*. Cardiff : Gwasg Prifysgol Cymru, 1961[2006].
- Bruhat. *Le monachisme en Saintonge et Aunis (11^{ème}-12^{ème} siècles). Etude administrative et économique*. La Rochelle : Foucher, 1907.
- Castel, Yves-Pascal. « L'abbaye Saint-Mathieu revisitée. Regard neuf sur les ruines de l'abbaye. » *Saint-Mathieu de Fine-Terre à travers les âges. Actes du colloque des 23 et 24 septembre 1994*, Brest : CRBC, Amis de Saint-Mathieu, 1995, 237-249.
- Champaud, Claude. « L'exploitation ancienne de Cassitérite d'Abbaretz-Nozay (Loire-Inférieure). Contribution aux problèmes de l'étain antique. » *ABPO*, 64, 1957, 46-96.
- Chapelot, Jean, Eric Rieth. *Navigation et milieu fluviail au 11^{ème} siècle : l'épave d'Orlac*. Paris : Edition de la Maison des sciences de l'homme, 1995.
- Chédeville, André. « L'immigration bretonne dans le royaume de France du 11^{ème} au début du 14^{ème} siècle. », *ABPO*, 81, 1974, 301-343.
- *La Bretagne des saints et des rois. 5^{ème}-10^{ème} siècle*. Rennes : Edilarge, Ouest-France, 1984, première partie, *la Bretagne du 5^{ème} au 8^{ème} siècle « le temps des saints »*.
- Chevillot, Christian, André Coffyn (éds.). *L'âge du Bronze atlantique : ses faciès, de l'Ecosse à l'Andalousie et leurs relations avec le Bronze continental et la Méditerranée*. Actes du 1er Colloque du Parc archéologique de Beynac. Beynac-et-Cazenac : Publication de l'Association des musées du Sarladais, 1991.
- Coffyn, André. *Le Bronze final atlantique dans la Péninsule ibérique*. Paris : De Boccard, 1985.
- Couffon, René. « Notes sur le culte de saint Jacques et de saint Eutrope en Bretagne. Contribution à l'étude des chemins de Compostelle au Moyen-Âge » *MSHAB*, 43, 1968, 31-75.
- Cunliffe, Barry. *La Gaule et ses voisins : le grand commerce dans l'Antiquité*. Traduit de l'anglais par Florence Vidal. Paris : Picard, 1993.
- *Pythéas le Grec découvre l'Europe du Nord*. Traduit de l'anglais par Marie-Geneviève L'Her. Paris : Autrement, 2003.
- Daire, Marie-Yvane. *Le sel des Gaulois*. Paris : Errance, 2003.
- Debord, André. *La société laïque dans les pays de la Charente, 10^{ème}-12^{ème} siècle*. Paris : Picard, 1984.
- Deceneux, Marc. *La Bretagne romane*. Rennes : Editions Ouest-France, 1998.
- Desbordes, Jean-Michel. « Un ancien itinéraire entre l'Armorique et la Méditerranée. » *Travaux d'archéologie limousine*, 3, 1982, 15-22.
- Dion, Roger. « Le problème des Cassitérides. » *Latomus*, 11, 1952, 306-314.

- « Les origines de La Rochelle et l'essor du commerce atlantique aux 12^{ème} et 13^{ème} siècles. » *Norois*, 1956, 35-50.
- « Transport de l'étain des îles britanniques à Marseille à travers la Gaule préromaine. » *Actes du 93^{ème} congrès national des sociétés savantes, Tours, 1968, section d'archéologie*. Paris : Bibliothèque nationale, 1970, 423-438.
- Duine, François. *Catalogue des sources hagiographiques pour l'histoire bretonne jusqu'à la fin du 12^{ème} siècle*. Paris : Champion, 1922.
- Fardet, Jean. « Etudes et documents sur les chemins et les pèlerins de St-Jacques : le pèlerinage de St-Jacques et l'Armorique. » *Revue Compostelle*, Paris : Centre d'Etudes Compostellanes, 1966.
- Favreau, Robert. « Les débuts de la ville de La Rochelle. » *CCM*, 30, 1987, 3-32.
- Fleuriot, Léon. *Le vieux-breton, élément d'une grammaire*. Paris : Klincksieck, 1964.
- *Les origines de la Bretagne*. Paris : Payot, 1999.
- Fracard, Marie-Louise. « Gîtes d'étapes pour pèlerins sur quelques chemins du Poitou central en direction de Compostelle. » *BSAO*, 8, 2^{ème} série, 1965, 45-59.
- Frappier, Jean. *Chrétien de Troyes : l'homme et l'œuvre*. Paris : Hatier, 1968.
- Gallais, Pierre. « Bleheri, la cour de Poitiers et la diffusion des récits arthuriens sur le continent. » *Actes du 7^{ème} congrès national de littérature comparée, Poitiers, 1965*, Paris : Didier, 1967, 47-79.
- Galliou, Patrick. « La diffusion de la céramique 'à l'éponge' dans le nord-ouest de l'Empire Romain. » *Gallia*, 38, fasc. 2, 1980, 265-278.
- Galliou, Patrick. *L'Armorique romaine*. Brest : Armeline, 2005.
- Giot, Pierre-Roland (dir.). « Les civilisations atlantiques du néolithique à l'Âge du Fer. » *Actes du premier colloque atlantique, Brest, 11 septembre 1961*. Rennes : Laboratoire d'anthropologie préhistorique, 1963.
- Giot, Pierre-Roland. « Les sites protohistoriques des dunes de Guisseny (Finistère). » *ABPO*, 80, 1973, 105-127.
- « L'établissement et le cimetière de l'île Lavret près Bréhat. » *Bretagne, Pays de Loire, Touraine, Poitou à l'époque mérovingienne*. Actes des 6^{ème} journées nationales de l'Association française d'archéologie mérovingienne, Rennes, juin 1984. Paris : Errance, 1985, 61-72.
- Giot, Pierre-Roland, Jacques Briard, Louis Pape. *Protohistoire de la Bretagne*. Rennes : Ouest-France Université, 1995.
- Gouiran, Gérard, Robert Lafont (éd. scient.). *Le Roland occitan*. Paris : Bourgeois, 1991.
- Gouletquer, Pierre-Louis. *Les briquetages armoricains : technologie protohistorique du sel en Armorique*. Rennes : Laboratoire d'anthropologie préhistorique, 1970.
- Grand, Roger. *L'art roman en Bretagne*. Paris : Picard, 1958.
- Hiernard, Jean. « Corbilo et la route de l'étain. » *BSAO*, 16, 1982, 497-578.
- Lambert, Pierre-Yves. *Les quatre branches du Mabinogi et autres contes gallois du Moyen-Age*. Paris : Gallimard, l'aube des peuples, 1993.
- Lavaud, René et René Nelli. *Les troubadours, l'œuvre poétique*. Paris : Desclées de Brouwer, 1966[2000].
- Le Duc, Gwenaél. *Vie de saint Malo, évêque d'Alet*. Alet : dossiers du CeRAA, 1979.
- Le Guide du Pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle*. Edition de Jeanne Vieilliard, Paris, 1984, 5^{ème} édition.
- Lejeune, Rita. « A propos de la datation de Jaufré. Le roman de *Jaufré* source de Chrétien de Troyes ? » *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, 21, 1953, 717-747.
- « Le Troubadour Rigaud de Barbezieux. » *Mélanges de linguistique et de littérature romane à la mémoire d'Istvan Frank*, Sarrebrück : Universität des Saarlandes, 1957, 269-295.

- « Analyse textuelle et histoire littéraire : Rigaud de Barbezieux. » *Moyen âge*, 68, 1962, 331-377.
- Lot, Ferdinand. *Mélanges d'histoire bretonne (VI-XIème siècles)*. Paris : Champion, 1907.
- Lozac'hmeur, Jean-Claude. « Le problème de la transmission des thèmes arthuriens à la lumière de quelques correspondances onomastiques » *Mélanges Foulon*, Université de Rennes, 1980, 217-225.
- Mandach, André de. *Chronique dite Saintongaise*. Tübingen : M. Niemeyer, 1970.
- Maurin, Louis. *Saintes antique des origines à la fin du 6ème siècle après Jésus-Christ*. Saintes : Société d'archéologie et d'histoire de la Charente-Maritime, 1978.
- Merdriagnac, Bernard. *Un enfant de Vannes : saint Emilion. Les relations entre la Bretagne et l'Aquitaine durant le haut Moyen-Age*. Vannes : Archives municipales, 1992.
- Meuret, Jean-Claude. « Corbilo ou l'antique serpent de Loire. » *Les cahiers du pays de Guérande*, 2003, 50-55.
- Musset, Georges. *Cartulaire de Saint-Jean d'Angély*. Paris, Saintes : Picard, Bruneau, 2 vol, 1901-1903.
- Péricard-Méa, Denise. *Compostelle et cultes de saint Jacques au Moyen-Age*. Paris : PUF, 2000.
- Perrichet, Christiane. « Le rôle du sel dans l'économie laténienne à travers les textes anciens et la recherche archéologique chez les Santons. » *Les Gaulois d'Armorique - la fin de l'Âge du Fer en Europe tempérée*. Actes du 12ème colloque de l'Association française d'étude de l'Âge du Fer, Quimper, mai 1988. Rennes : Revue archéologique de l'Ouest, 1990, 277-286.
- Petrowiste, Judicaël. *A la foire d'empoigne : foires et marchés en Aunis et Saintonge au Moyen-Âge (vers 1000-vers 1550)*. Toulouse : CNRS, Université de Toulouse-Le Mirail, 2004.
- Piriou, Jean-Pierre. « Un texte arthurien en moyen-breton : le dialogue entre Arthur, roi des Bretons et Guynglaff. » *Actes du 14ème congrès international arthurien*. Rennes : PUR, 1985, tome 2, 474-499.
- Pirot, François. *Recherches sur les connaissances littéraires des troubadours occitans et catalans du 12ème et 13ème siècles*. Barcelona : Real Academia de Buenas Letras, 1972.
- Planiol, Marcel. *Histoire des institutions de la Bretagne*. Mayenne : Association pour la publication du manuscrit de M. Planiol, 5 vol., 1935-55[1981-84].
- Ramin, Jacques. *Le problème des Cassitérides et les sources de l'étain occidental depuis les temps protohistoriques jusqu'au début de notre ère*. Paris : Picard, 1965.
- Renouard, Yves. « Le rayonnement de la Rochelle en Occident à l'aube du 13ème siècle. » *Etudes d'histoire médiévale*, Paris : SEVPEN, 1968, tome 2, 1019-1033.
- Robert Wace. *Le Roman de Rou*. Edité par Anthony J. Holden. Paris : Picard, 1974.
- Roman, Yves. *De Narbonne à Bordeaux, un axe économique au 1er siècle avant J.C*. Lyon : Presses Universitaires, 1983.
- Sanquer, René, Patrick Galliou. « Garum, sels et salaisons en Armorique gallo-romaine. » *Gallia*, 30, 1972, fasc. 1, 199-223.
- Sterckx, Claude. *Les mutilations des ennemis chez les Celtes préchrétiens – la Tête, les Seins, le Graal*. Paris : L'Harmattan, 2005.
- Tanguy, Bernard. « De la Vie de saint Cadoc à celle de saint Gurthiern. » *EC*, 26, 1989, 160-180.
- Tillet, Marie-Louise. *Bretagne romane*. La Pierre-qui-Vire : Zodiaque, 1982.
- Tonnerre, Noël-Yves. « Le commerce nantais à l'époque mérovingienne. » *MSHAB*, 61, 1984, 6-27.
- Varvaro, Alberto. « Encore sur la datation de Rigaut de Barbezieux. » *Moyen âge*, 80, 1964, 377-395.

Abréviations

ABPO	Annales de Bretagne et des Pays de Loire
BSAO	Bulletins de la Société des Antiquaires de l'Ouest
CCM	Cahiers de Civilisation Médiévale
CeRAA	Centre Régional Archéologique d'Alet
CNRS	Centre National de Recherche Scientifique
CRBC	Centre de Recherche Bretonne et Celtique
EC	Etudes Celtiques
MSHAB	Mémoires de la Société Historique et Archéologique de Bretagne
PUF	Presses Universitaires de France
PUR	Presses Universitaires de Rennes